## CHAPITRE 1
*Arrivée*

Arielle regarda avec dégoût la façade de l'école Saint-Charles, classée monument historique. Elle aurait préféré cent fois, mille fois, un CES délabré des années soixante-dix à ce magnifique manoir du XVIIIe siècle. La raison n'avait rien à voir avec l'esthétisme. Arielle ne voulait pas se retrouver en internat.

– Et le parc ! s'enthousiasma sa mère. C'est fabuleux, tout simplement fabuleux ! C'est encore plus beau que sur la brochure, non ? Ces arbres sont au moins centenaires, ils sont tellement majestueux ! Quand je pense que tu vas monter à cheval dans ce paysage de rêve !

Elle accumulait les superlatifs comme un vendeur de voitures d'occasion. Cela sonnait faux.

– C'est superbe, cette allée ombragée ! Oh ! Il y a encore des roses ! C'est un enchantement, y a pas d'autres mots, un enchantement !

Arielle en avait un, en revanche. Mais elle le garda pour elle puisqu'elle avait décidé de s'emmurer dans un silence hostile.

– Tu vas continuer encore longtemps de tirer la tronche ? finit par s'énerver sa mère. Tu sais ce que ça nous coûte de t'envoyer ici ?

Ça, elle le savait ! On le lui avait suffisamment répété ! L'argent, toujours l'argent… comme alibi, comme excuse, comme justification. On paie, donc nous sommes irréprochables !

– J'ai rien demandé, moi ! explosa Arielle.

Elle regretta aussitôt d'avoir parlé. Rester muette aurait été plus efficace.

– On ne va pas revenir là-dessus ! répondit sa mère.

– Et pourquoi pas ? Il n'est pas trop tard !

– Bien sûr que si ! D'abord, nous avons déjà payé et ce n'est pas remboursable. Ensuite, il aurait fallu t'inscrire au lycée français de São Paulo, il y a des mois. Et ça n'aurait rien résolu, de toute façon. Il était hors de question que tu vives toute seule dans cette ville !

– Vous pourriez m'emmener avec vous, les cours par correspondance, c'est pas fait pour les chiens !

– C'est ça ! Je doute que la poste amazonienne soit des plus performantes ! Je doute même qu'elle existe… Non. Une jeune fille n'a pas sa place dans la forêt vierge. Déjà pour moi, cela ne va pas être facile. Et ce n'est que pour un an, ce n'est pas un drame ! Tu vas être tellement bien dans cet internat. Et puis, tu pourras aller chez ta grand-mère.

– Elle habite au diable ! Alors, les week-ends, c'est tintin !

– C'est justement pour ça qu'on t'a inscrite ici. Les élèves peuvent rester toute la semaine. Il y a plein d'activités prévues. Je suis persuadée que tu vas t'amuser comme une petite folle… dès que nous serons partis. Ah ! Je crois que l'administration, c'est à gauche.

Un imposant escalier de pierre partait du hall d'entrée. Des tapisseries plutôt élimées ornaient les murs. Arielle et sa mère n'avaient pas frappé à la porte du bureau que celle-ci s'ouvrit aussitôt.

Une femme proche de la cinquantaine les toisa sans sourire.

– Madame Lefranc ? dit-elle. Je suis Mahaut de Saint-Charles. Nous nous sommes parlé au téléphone.

– Ah oui, oui, balbutia Mme Lefranc, intimidée par sa froideur. Voici ma fille, Arielle.

– Entrez, je vous prie. Asseyez-vous.

Arielle fut poussée dans le dos par sa mère. Elle aurait bien aimé prendre la fuite. Mme de Saint-Charles s'était déjà installée derrière son énorme bureau en chêne massif. Elle consultait son dossier.

– Ah, nous y voilà… Je vois que les frais d'inscription sont enregistrés. Il ne nous reste donc qu'à régler les détails. Les jeunes filles doivent porter l'uniforme pendant la semaine. Je vous donne l'adresse du fournisseur. Il est recommandé de prévoir trois uniformes pour une année. Et puis, bien sûr, il faut la tenue d'équitation, celle de sport… Vous pouvez vous les procurer à la même adresse. C'est plus simple car il faut impérativement que l'écusson de l'école soit cousu sur les vestes et chemises…

– Heu… Et ça va coûter combien, à peu près ? demanda Mme Lefranc.

Mahaut de Saint-Charles leva un sourcil. Les

distingués parents de ses pensionnaires n'abordaient pas directement les questions d'argent. Elle avait déjà noté que la mère n'avait aucune classe. Des roturiers qui veulent péter plus haut que leur cul. Évidemment Mme de Saint-Charles ne s'abaisserait jamais à utiliser une telle expression. Cela ne l'empêchait pas d'y penser. S'il n'y avait pas eu deux défections en troisième, elle se serait fait un plaisir de les renvoyer. Et même si elle répugnait à calculer en ces termes, elle avait besoin de cette élève en remplacement.

– Oh, environ mille euros, répondit-elle. En tout cas, pas beaucoup plus… Je vous conseille de ne pas tarder, sinon les uniformes ne seront pas prêts pour la rentrée.

Arielle serra les dents. Mille euros ! Elle pourrait se payer un billet d'avion pour Rio de Janeiro avec ça.

– Mlle Lefranc devra se présenter le 2 septembre à huit heures précises, avec ses bagages, continua Mme de Saint-Charles. Je vous invite, mademoiselle, à lire attentivement ce dépliant sur le fonctionnement de l'école et son règlement.

Elle se contraignit à sourire.

– Je suis sûre que tout se passera très bien.